

meurés dans l'histoire les plus célèbres parmi ces victimes catholiques.

La comtesse de Salisbury était fille du duc de Clarence, propre nièce d'Édouard IV et propre cousine d'Henry VIII. Son crime fut la noble attitude de son fils, lord Reginald Pole, qui, désapprouvant le schisme de son parent, le roi Henry VIII, refusa l'archevêché d'York et s'enfuit sur le continent, où le Pape le fit cardinal et légat en France, puis en Allemagne.

Henry VIII le déclara traître et criminel, et, ne pouvant obtenir de François Ier son extradition, assouvit sa vengeance en condamnant à l'échafaud la vieille mère du cardinal demeurée en Angleterre et convaincue de *papisme*. Lorsque, après vingt ans d'exil, le fils rentra en Angleterre, sous le règne de Marie la Catholique, envoyé par Jules II comme légat pour travailler à la réconciliation désirée, il ne trouva que la tombe de la comtesse de Salisbury.

Jean Fisher, du moins, fut frappé pour ses faits personnels. Lorsque Henry VIII voulut répudier sa femme, la reine Catherine d'Aragon, l'intègre et savant archevêque de Rochester lui opposa respectueusement l'indissolubilité du lien conjugal et mérita, par cette audace, d'être emprisonné à la tour de Londres. Il y fut une seconde fois conduit lorsque le roi, s'étant proclamé chef suprême de l'Église d'Angleterre, exigea, en cette qualité, le serment des évêques. Fisher demeura obstinément fidèle au pontife de Rome. Le pape lui envoya, dans sa prison, le chapeau de cardinal.

A cette nouvelle Henri VIII vit rouge.

— Ah ! s'écria-t-il, on lui donne un chapeau ! Moi, je prendrai la tête !

Et, en effet, cinq jours après, la tête du prélat tomba sous la hache.

Quant à Thomas Morus, il avait largement mérité la haute confiance d'Henry VIII, qui, malgré sa modeste origine, l'avait élevé au premier poste de l'État.

Quand le roi, rompant avec le Saint-Siège, renvoya la reine, sa femme, pour faire couronner Anne de Bolen, le lord-chancelier se démit de sa charge, et refusa d'assister à la cérémonie de Westminster. Il fut aussitôt condamné à la prison perpétuelle, et il entra à la Tour de Londres, avec sa fille Marie, qui charma sa solitude en priant avec lui, ou écrivant avec lui des poésies grecques et latines. Au bout d'un mois, le roi, voyant que ni la détention ni la confiscation ne fléchiraient la constance de Morus, l'envoya au billot. Le martyr subit son sort avec une dignité sereine et une foi vive, sans formuler contre son souverain aucune récrimination, et pardonnant à son bourreau.

Le grand peintre Holbein, venu d'Allemagne, accueilli en Angleterre par le lord grand-chancelier, et logé même dans sa maison, a laissé à Londres un magnifique portrait de Morus, en si-